

## Compte rendu

---

### Ouvrages recensés :

Gauvreau, Danielle, Joël Gregory, Marianne Kempeneers et Victor Piché (Éds.). — *Démographie et sous-développement dans le Tiers-Monde*. Montréal, Center for Developing Area Studies, McGill University, Monograph Series, no 21, 1986, 316 p.

Sociologie et sociétés, volume XIX, no 1, avril 1987, numéro sur *La sociologie des phénomènes démographiques*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 201 p.

par Jacques Henripin

*Cahiers québécois de démographie*, vol. 17, n° 1, 1988, p. 135-142.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/600633ar>

DOI: 10.7202/600633ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

Cahiers québécois de démographie  
Vol. 17, no 1, printemps 1988

## Notes de lecture

GAUVREAU, Danielle, Joël GREGORY, Marianne KEMPENEERS et Victor PICHÉ (Éds.). - *Démographie et sous-développement dans le Tiers-Monde*. Montréal, Center for Developing Area Studies, McGill University, Monograph Series, no 21, 1986, 316 pages.

SOCIOLOGIE ET SOCIÉTÉS, volume XIX, no 1, avril 1987, numéro sur *La sociologie des phénomènes démographiques*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 201 pages.

Du point de vue de la nature de l'objectif poursuivi, on peut diviser la démographie scientifique en deux parties : a) à la base, la démographie restreinte, qui décrit et mesure, agrémentée la plupart du temps d'un soupçon d'interprétation intuitive; b) la démographie élargie, celle des «causes et des effets», nécessairement fondée sur la première. La première pourrait s'appeler «démométrie»; l'autre, «démologie». On a tort d'appeler la première «quantitative», car la deuxième l'est aussi, dès qu'on essaie de préciser, de mesurer donc, les relations entre phénomènes. Concédonc cependant que la deuxième ne se pratique guère sans recours à la réflexion, aux théories, aux modèles explicatifs, souvent empruntés d'ailleurs à d'autres disciplines. D'autre part, les techniques d'analyse de la démologie sont empruntées à la statistique et ne lui sont donc pas propres.

On pourrait en rester là, si quelques auteurs les mieux intentionnés du monde ne s'étaient mis à tenir des discours assez différents de ceux que je viens d'évoquer. Ils se qualifient eux-mêmes de marxistes et prétendent centrer leur discours sur les coups d'oeil magistraux et géniaux que sont le

matérialisme historique, le matérialisme dialectique et les rapports de production.

Mais, pourrait-on penser, cela a bien peu à voir avec la démographie ! Justement... et c'est bien ce qui est désarmant dans ce discours, qui pourtant a des mérites; et je voudrais commencer par en signaler trois :

a) Il véhicule des sensibilités et quelques idées maîtresses qui pourraient inspirer des analyses pénétrantes, en particulier les mécanismes de défense des intérêts des divers groupes sociaux.

b) Pour ce qui est de la démographie, ces auteurs insistent à juste titre sur la nécessité d'interpréter les faits de population en analysant les liens qu'ils ont avec la vie des sociétés. Il est vrai que le confinement de beaucoup de démographes à la démométrie - si essentielle soit-elle - n'offre qu'assez peu de chose pour comprendre le monde où nous vivons et pour agir sur lui.

c) Lorsqu'elle n'est pas trop infirme, cette démographie lénino-marxiste est apte à secouer les démographes qui risquent de s'engourdir dans la complaisance à l'égard de leur admirable arsenal technique.

Une théorie n'a pas d'abord à être vraie ou fausse. L'intérêt d'une théorie, c'est d'être utile... pour comprendre le domaine auquel elle s'applique. Je ne sais pas si un discours démologique s'inspirant du matérialisme dialectique et historique pourrait être utile; mais celui que j'entends autour de moi ne l'est pas beaucoup. Les deux ouvrages qui sont à la base de cette note de lecture sont un bel exemple de cette inefficacité : le premier est un recueil de textes consacrés à la démographie du tiers monde, le second est l'un des derniers numéros de *Sociologie et Sociétés*, consacré à la démographie sociologique. Le premier ouvrage affiche ses couleurs franchement, le deuxième est un curieux et intéressant mélange dans lequel beaucoup d'articles ont peu de chose à voir avec la démographie sociologique.

La production des marxisants ou léninisants qui prétendent faire de la démographie déborde évidemment ces deux recueils. Je ne l'ai pas toute lue : la vie est courte et un honnête homme ne saurait passer trop de temps à ces exercices intellectuels. Mais j'ai dû en lire quelques milliers de pages. Il me semble, compte tenu du caractère assez répétitif de cette production (on serait en droit de parler de reproduction), que cela constitue un bon échantillon. Je ne prétends d'ailleurs pas en faire une

critique complète; je ne ferai qu'illustrer, par des exemples, les défaillances qui atténuent grandement, me semble-t-il, la validité de cette production.

On peut regrouper les principales faiblesses sous cinq titres :

a) *Ce qu'il faut bien appeler une certaine ignorance*

Ignorance ou mépris des aînés ? On hésite, car il semble qu'on ne peut ignorer, quand on est marxiste, des pans entiers de la littérature démo-économique. Et comment appeler cette déformation assez grossière des «classiques», qu'on a ensuite beau jeu de honnir ? Voyons un peu.

Dans Démographie et sous-développement... (dans la suite, DSD), Gregory et Piché font une découverte : «quelques personnes (sic) ont récemment (nous soulignons) soutenu que l'étude de la démographie est inséparable de l'étude des conditions matérielles économiques», inspiration qui leur est venue «en partant des affirmations très générales de Marx sur la population» (DSD : 20). Il y a de quoi rester pantois. Confucius est-il un personnage légendaire ? Et Cantillon ? Et que fait-on de l'Essai de Malthus, de J.S. Mill, de Savvy et de cent autres bons auteurs qui ont écrit dans ce domaine ?

Voyons ce qu'on fait de l'une des rares théories de la démographie, la théorie de la transition démographique, l'une des cibles préférées de nos marxisants. Il est commode d'en parler au singulier, mais il y a plusieurs versions. Tout cela est mis dans le même sac : «La théorie (de la transition démographique) stipule (sic) que la «modernisation» conduit d'abord au déclin de la mortalité, puis de la «fécondité» (DSD : 15). Or, depuis 20 ans au moins, Coale et son équipe présentent là-dessus des vues passablement plus nuancées, en s'appuyant sur une immense entreprise d'observation des faits dans 700 «provinces» d'Europe. Comment peut-on ignorer cela ? Et négliger les contributions majeures et originales de Caldwell au cours des douze dernières années ?

b) *Ce qu'il faut bien appeler le mépris des vérifications empiriques*

La confrontation d'une théorie, d'une hypothèse, à la réalité, à l'aide de méthodes rigoureuses, c'est probablement là ce qui caractérise le plus une démarche scientifique. Bien entendu, on trouve des faits et des statistiques dans les écrits marxistes-léninistes. Au mieux, ils illustrent une doctrine; au pire, ils n'ont que peu de liens avec celle-ci. Les véritables

démonstrations sont à peu près inexistantes, particulièrement quand il s'agit des dogmes les plus importants. Signalons quelques absences notoires.

Voici l'une des affirmations les plus fondamentales : «Le comportement démographique individuel et collectif est déterminé par les besoins en travail au sein d'une économie et est renforcé par des mécanismes (sic) idéologiques» (DSD : 21). Cette idée est intéressante. Elle sert d'ailleurs, sous diverses formes, d'espèce de cri de ralliement, répété ad nauseam un peu partout, en utilisant des combinaisons diverses des trois termes : force de travail, production et reproduction. Variantes possibles : reproduction sociale, formation sociale.

Voilà donc l'une des idées inspirantes de la démographie non bourgeoise. Il ne reste qu'à démontrer qu'on naît, qu'on se marie, qu'on change de quartier et qu'on meurt avec le souci principal de reproduire la force de travail. Si on ne le fait pas, on fait de la théologie, c'est-à-dire un commentaire des auteurs sacrés. En un certain sens, il me semble qu'on méprise aussi un peu le lecteur qui, croit-on, peut se contenter d'affirmations gratuites.

Voici un exemple plus précis (si l'on peut dire). L'apparition des entreprises capitalistes en Afrique aurait produit un accroissement de la fécondité, les enfants devant désormais assurer les besoins en force de travail de la production domestique et de la production capitaliste. La forte fécondité de l'Afrique «est la réponse démographique au sous-développement» (DSD : 19). Voilà une intuition que le lecteur aurait eu plaisir à voir démontrée. Mais il semble que les marxisants jugent inutile de tenir compte, pour expliquer un accroissement éventuel de la fécondité, de l'amélioration de la santé, de la réduction du temps de l'allaitement, ou encore de la disparition partielle des tabous sexuels. Et cette possible hausse de la fécondité existe-t-elle vraiment dans les cas visés ? Il importe peu de le vérifier; il suffit de croire !

Il y a des auteurs qui, pendant 10 ans, 15 ans, n'ont jamais eu le temps de vérifier; ils sont toujours en phase de gestation théorique, élaborant de nouvelles approches (sic), construisant des cadres conceptuels, se vouant corps et âme à l'invention de nouvelles problématiques, modélisant, théorisant sans relâche. Cette littérature est pour l'essentiel un immense chantier de construction où s'étalent à perte de vue des fondations théoriques. De temps à autre, une illustration s'élève sur ces fondations. Jamais l'ombre d'une démonstration véritable.

Je signale, à cet égard, une perle tout à fait remarquable, fruit d'une imagination vraiment exceptionnelle. C'est une «théorie» de Luc Legoux sur la fécondité chinoise. Une véritable fable sur l'interprétation de la fécondité de la Chine de Mao. Elle n'est pas dépourvue de merveilleux, comme toute fable, et le lecteur sera sans doute ébahi d'entendre parler, dans ce texte, de «volontariat obligatoire» (DSD : 269). Divertissement inattendu, mais bienvenu !

Bertrand Russel a écrit qu'il y a des propositions qui n'ont même pas le mérite de pouvoir être fausses. Elles sont trop informes pour être vérifiées. C'est sans doute le prix qu'il faut payer - on ne peut pas avoir l'esprit à tout - pour donner libre cours à cette recherche obsessionnelle de l'idéologie, de la croyance, et à la mise au pilori des hérétiques dont la plus grande faiblesse est de s'appuyer sur la réalité. On trouve d'ailleurs, comme l'a montré Baechler, cette sensibilité malade à l'idéologie dans tous les domaines où les marxisants ont pratiqué leur apostolat.

c) *Ce qu'il faut bien appeler la confusion*

Il y a plusieurs degrés dans la confusion. J'hésite entre le chaos et l'embrouillement pour classer les textes de Gervais (DSD et Sociologie et Sociétés - dans la suite SS) et Poirier (DSD). Ce sont là des textes cabalistiques de très haute voltige. Ils sont un remarquable assemblage d'abstractions, de sous-entendus pour initiés, de termes abscons, mal définis et souvent prétentieux. Mais cette impression est peut-être due à la faiblesse de mon quotient intellectuel. Cependant, il y a ailleurs des éléments plus accessibles. Voyons quelques exemples de vocabulaire désordonné.

D'abord, une tête de Turc : l'étude de Coale et Hoover sur l'Inde (et sur le Mexique). L'animosité à l'égard de cet ouvrage est indéfectible. Gregory et Piché (DSD : 13) attribuent aux auteurs «l'hypothèse de base (que) quels que soient les indicateurs du développement économique (rendement per capita, allocation du revenu, taux marginal d'épargne), la faible fécondité est toujours plus bénéfique que la fécondité élevée». Cette phrase est admirable et cumule deux sortes de confusions ou d'erreurs. D'abord, l'avantage de la faible fécondité, dans cette étude, c'est un *résultat*; ce n'est pas une simple hypothèse. En science, contrairement aux écrits dogmatiques, il y a une grande différence entre hypothèse et résultat. Oserions-nous parler, dans ce cas, de brouillage ? D'autre part, on mentionne dans la même phrase, trois «indicateurs de développement économique». Le premier (le rendement) est un résultat et est mal exprimé : il ne s'agit pas

de rendement mais de production ou de consommation. Le deuxième, «allocation du revenu», ne se raccroche à aucun de mes souvenirs de lecture. Seul le troisième terme correspond à un concept précis du modèle de Coale et Hoover; mais le taux (sic) marginal d'épargne n'est pas un indicateur de développement; c'est une espèce de postulat qui sert de paramètre à l'une des équations du modèle. Appeler tout cela des «indicateurs de développement économique», c'est comme si Marx en personne confondait valeur d'échange et valeur d'usage !

Certes, le modèle de Coale et Hoover est critiquable et il a été critiqué par des économistes qui ne sont ni marxistes ni tiers-mondistes. Mais ceux-ci (Myrdal, par exemple) ont expliqué pourquoi ils n'étaient pas d'accord. Le lecteur ne peut se contenter d'un salmigondis d'expressions qui se veulent savantes et qui ne font que traduire une lecture fort négligente de la part des prédicateurs anti-capitalistes.

Confusion des termes, aussi, à propos de la théorie de la transition. Elle aurait «deux postulats : ... la fécondité doit être réduite et une telle réduction sera propice au développement» (DSD : 16). On reste confondu par une pareille affirmation. Ces «deux postulats» ne font pas partie, me semble-t-il, de la théorie. Celle-ci n'a qu'un but : expliquer la succession (parfois la concomitance) de la réduction de la mortalité et de la fécondité. Elle ne prétend pas dire si c'est bon ou souhaitable. Que quelqu'un se serve de cette théorie pour montrer qu'une faible fécondité a d'heureux effets, ma foi, cela me paraît solliciter abusivement la théorie elle-même; mais c'est une autre histoire.

d) *Ce qu'il faut bien appeler un bavardage pédantesque*

J'appelle bavardage pédantesque un discours long et pontifiant, résultant de l'assemblage de mots dont le sens est mal défini, parfois incorrect, et dont les liens logiques restent souvent dans le mystère. Il n'y a pas que cela, dans la démographie historico-matérialiste et dialectique; mais il y en a beaucoup. Je dirai que tout ce qui tourne autour des nébuleuses que sont le fonctionnalisme, l'historicisme (ou l'a-historicisme), la problématique matérialiste ou dialectique, me paraît relever d'une douce logomachie. Je ne pense pas que la maladie soit très pernicieuse, mais elle consomme beaucoup de temps.

Prenons plutôt un cas précis. Giguère (SS : 117-120) utilise quatre pages en petits caractères et 24 minutes de chacun de ses lecteurs, pour nous dire qu'il s'apprête à examiner les liens entre investissements et migrations

intérieures au Québec. Il emploie pour cela un vocabulaire tout à fait extravagant, aussi encombrant qu'inutile, emprunté au *Capital* de Marx. On a droit à la plus-value, absolue et relative, au capital constant, au capital variable, à la composition organique du capital. Et savez-vous comment Giguère appelle le pouvoir des syndicats de travailleurs ? Tout simplement «la capacité politique du producteur» (SS : 121). Deux pages plus loin, le lecteur a droit à une petite section sur «le concept de mobilité». Le lecteur pense qu'il va trouver là quelque chose d'original, mais tout ce qu'il a à se mettre sous la dent, c'est : «Définissant la mobilité de la force de travail comme étant les comportements migratoires de la population,...». Il paraît que ce concept tout à fait révolutionnaire nous vient de Jean-Paul De Gaudemar (SS : 119). Il faudra élever un monument à ce prophète, qui jette ainsi un tel éclairage sur ce concept de migration, que personne n'avait vraiment réussi à définir auparavant.

Il doit y avoir là des subtilités que je n'ai pas saisies. Encore une fois, question de quotient intellectuel, sans doute... ou d'aveuglement bourgeois d'un démographe lié à l'establishment scientifique et qui défend inconsciemment ses intérêts de classe.

e) *Ce qu'il faut bien appeler des marottes*

Nous sommes maintenant dans le moins grave. Il vaut cependant la peine de signaler quelques petites manies amusantes. On trouve régulièrement une coquetterie qui consiste, en français (je me demande ce que font les anglophones), à employer le mot «procès» au lieu de «processus». Cela surprend le lecteur païen et fait perdre le fil d'un discours par ailleurs tout à fait captivant. Passons sur la «force de travail» («labour force»?) au lieu de «population active». On trouve aussi des habitudes attendrissantes : on se cite beaucoup entre membres de la confrérie; on cite surtout abondamment certains prophètes : Marx évidemment, quand on peut, mais il présente l'ennui d'avoir écrit peu de choses; on se rattrape avec Meillassoux et Amin, qui sont vénérés comme la Bible par les théologiens. Il faut aussi signaler que nos démologues matérialistes et tiers-mondistes n'échappent pas à l'une des jouissances les plus répandues dans ces cénacles : l'auto-flagellation des occidentaux. Quant on veut s'en prendre aux malthusiens, c'est Léon Tabah, Coale, Hoover, qu'on flagelle. Pourquoi ne pas faire mention des auteurs chinois récents, qui sont les malthusiens les mieux campés que la terre ait jamais portés ?

Signalons enfin une dernière manie, engendrée par l'idéologisme des marxisants : l'étiquetage fort complexe des courants de pensée. Figurez-vous qu'il y, à propos du tiers monde, des «circulationnistes», qu'on peut appeler aussi des «marxistes néo-smithiens» (DSD : 22-23). Il y a des opposants, bien sûr, dont on ne nous révèle pas les noms. Mais ce n'est pas très grave, puisque Gregory et Piché ont trouvé le moyen de réconcilier tout ce monde (DSD : 22-23).

Je ne voudrais pas terminer sur ces remarques négatives et un tantinet moqueuses. Je rappelle qu'il y a d'excellentes choses dans ces écrits : descriptions intéressantes, ouverture à une démographie élargie, sensibilité aux injustices produites par le colonialisme ou les entreprises capitalistes et par l'esprit qui accompagne ce mode de production. Mais, en général, ce qui est intéressant n'est pas marxiste et ce qui est marxiste laisse plutôt rêveur.

Jacques HENRIPIN

\*\*\*